

TRUSTEESHIP

TUTELLE

T/PET.2/10

2 avril 1947

FRENCH

ORIGINAL : ENGLISH

TANGANYIKA

Pétition d'anciens résidents allemands
du Tanganyika

Le Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies a reçu, sous forme de pétition concernant le territoire sous mandat du Tanganyika, la communication suivante, qu'il transmet ci-joint, pour examen, au Conseil de tutelle, conformément à l'Article 87, paragraphe (b) de la Charte des Nations Unies.

COPIE

Ref. N° 1503-4-6 -H

Le représentant des Allemands internés
CAMP D'INTERNEMENT DE NORTON

Norton, le 11 mars 1947
Rhodésie du Sud

Monsieur le Secrétaire général de
l'Organisation des Nations Unies

Lake Success
New-York, Etats-Unis

Excellence,

J'ai appris par le journal local "The Rhodesian Herald" du 10 mars 1947 (Câble Sapa Router, en provenance de Lake Success) que Votre Excellence avait eu la grande bonté d'accepter la pétition et l'exposé que nous lui avions adressés le 19 février 1947. J'ai appris également que notre cause, en même temps qu'une requête analogue présentée par les ressortissants allemands qui demeurent encore dans le territoire du Tanganyika, avait été inscrite à l'ordre du jour de la première séance du Conseil de tutelle qui doit se réunir le 26 mars.

Votre Excellence aura peine à s'imaginer la profonde émotion que nous a causé cet acte de bonté et d'humanité. C'est la première fois depuis le début de la guerre qu'une autorité aussi auguste s'est montrée disposée à entendre nos plaintes et à remettre la décision qui déterminera notre destin entre les mains d'un organisme international des plus hautement qualifiés. Veuillez accepter notre reconnaissance la plus sincère pour la bienveillante assistance que vous nous avez apportée jusqu'ici.

Notre exposé fait, à plusieurs reprises, allusion à une note de l'Administrateur des biens ennemis du Tanganyika parue dans les journaux de l'Est Africain en octobre et novembre 1946. Nous sommes maintenant en mesure de vous faire parvenir des exemplaires de cette note. Puisque nous n'avons aucune possibilité de plaider notre

cause personnellement et que nous ne connaissons personne qui puisse agir en notre nom, nous avons jugé nécessaire de formuler de brefs commentaires sur les déclarations de l'Administrateur. Signalons à ce propos que le droit de disposer de tous nos biens, qui appartient actuellement à l'Administrateur, sera automatiquement dévolu au Conseil de contrôle des armées d'occupation en Allemagne dès que nous débarquerons dans ce pays.

L'exposé dit que 933 Allemands du territoire du Tanganyika résident dans le camp. Toutefois, ce n'est peut-être pas sans intérêt qu'un organe impartial prendra connaissance des chiffres ci-joints, qui montrent que 31% de ces Allemands ne sont pas même nés en Allemagne mais dans des territoires soumis à la juridiction britannique ou dans d'autres pays. Nombre d'entre eux ne sont jamais allés en Allemagne et quelques-uns connaissent à peine la langue lors de leur internement. Par contre, tous, sauf quelques très vieilles gens, comprennent l'anglais. Une grande partie de ceux qui sont nés en Allemagne sont originaires de régions de l'ancien Reich ou de régions de langue allemande qui sont maintenant russes, polonaises ou tchèques.

Les chiffres indiquant les groupes d'âges peuvent, sans aucun doute, expliquer combien nous tenons anxieusement à ne pas être envoyés en Allemagne. Le désir compréhensible d'épargner à nos enfants et à nos vieillards des souffrances intolérables nous a conduits à adresser la pétition ci-jointe au premier Ministre de la Rhodésie du sud. Nous avons été encouragés à le faire par l'extrême bienveillance dont son Gouvernement a fait preuve envers toutes les personnes qui ont été internées en Rhodésie du sud ou qui ont vécu ici dans des camps de réfugiés.

Nous espérons ardemment que Votre Excellence sera à même de porter ces lignes et les documents ci-joints devant le Conseil de tutelle lorsque notre cause sera examinée.

Veuillez agréer, etc..

(signature illisible)

Représentant du camp.

++ COPIE ++

Ref. No. 1503-4-6

Le Représentant des Allemands internés
Camp d'internement de Norton

Norton, Rhodésie du Sud
4 mars 1947.

S.E. le Premier Ministre de
Rhodésie du Sud,
Sir Godfroy Huggins,
Salisbury
sous le couvert du Commandant du
Camp d'internement de Norton
Norton.

Excellence,

J'ai l'honneur de m'adresser à votre Excellence au nom de 933 ressortissants allemands, hommes, femmes et enfants, résidents du territoire du Tanganyika, actuellement internés dans ce camp.

Notre histoire et notre situation actuelle, nos appréhensions et nos désirs sont relatés dans l'exposé ci-joint que j'ai l'honneur de soumettre à votre Excellence à titre d'information. Depuis que cet exposé a été établi, les intentions à l'égard de notre groupe sont devenues encore plus évidentes et tout indique clairement maintenant que nous allons être prochainement rapatriés en Allemagne.

Plusieurs de nos compagnons d'internement ont déjà été avisés que leur retour dans le territoire du Tanganyika était impossible et que leur rapatriement en Allemagne avait été ordonné; il est donc tout à fait évident que le même sort nous est à tous destiné. Ces décisions ont été prises sans que l'intéressé ait eu la possibilité de plaider sa cause, comme ce fut la procédure habituelle, par exemple, dans le Kenya, l'Union Sud-Africaine et le Sud-Ouest africain.

La présente lettre, toutefois, n'est pas destinée à porter à la connaissance de votre Excellence des griefs secondaires; de même, nous n'insistons pas sur le fait que nous avons été enlevés à nos foyers, ni sur l'état de pauvreté qui nous a été infligé, ni sur une captivité qui dure depuis plus de sept années. Nous avons par contre le devoir envers nos femmes et nos enfants de demander à votre Excellence, avec la plus grande insistance, d'empêcher notre rapatriement en Allemagne. Il n'est pas besoin d'entrer dans les détails de ce que serait probablement notre sort en Allemagne : chaque jour apporte des nouvelles de la lutte que livre sa population simplement pour survivre physiquement, et une lutte vaine dans d'innombrables cas. Les nouvelles que nous apportent les lettres personnelles reçues quotidiennement ici décrivent aussi une situation de plus en plus désespérée,

Etant en proie aux plus lugubres appréhensions, particulièrement pour les femmes, les enfants et les vieillards, nous demandons instamment le droit d'asile, pendant une durée raisonnable, dans cette colonie de la Rhodésie du Sud, et que le Gouvernement du Tanganyika nous déclare techniquement "libérés de l'internement", afin que nous puissions solliciter notre admission dans d'autres pays, de préférence en Rhodésie du Sud, ou dans d'autres territoires de l'Empire britannique qui sont

indiqués par notre expérience, notre connaissance de la vie sociale et économique et notre prédilection générale. En attendant que nous recevions la permission de nous rendre dans ces pays - ou de demeurer en Rhodésie du Sud -, nous sommes entièrement prêts à effectuer des travaux de n'importe quelle nature en Rhodésie du Sud, comme l'ont déjà fait nombre d'entre nous depuis quelque temps, au bénéfice de la colonie. Dans un certain nombre de cas, ces travailleurs ont payé au Gouvernement de la Rhodésie du Sud le montant de l'entretien, dans le camp, de membres de leurs familles. Ainsi, les dépenses encourues par les autorités pour notre subsistance ont déjà été diminuées et l'on peut prévoir une nouvelle et sensible diminution des frais si la main-d'œuvre masculine et féminine de ce camp est convenablement employée pendant la période d'attente. Nous sommes d'autant plus encouragés à soumettre cette offre à votre Excellence que des milliers de civils allemands ont volontairement accepté du travail en Grande-Bretagne et dans l'intérêt de la Grande-Bretagne, et que de nombreux prisonniers de guerre allemands qui se trouvent dans ce pays vont recevoir la possibilité d'y séjourner.

Nous ne pouvons imaginer que l'on ait l'intention de déverser en bloc, dans une Allemagne affamée, une population de pionniers africains avec leurs femmes et leurs enfants, enfants dont beaucoup sont nés en territoire britannique, et au nom de l'humanité, nous vous demandons solennellement de nous aider à éviter ce destin.

J'ai l'honneur etc...

(signature illisible)

Représentant du camp.

Pièce jointe.

C O M M U N I C A T I O N

Les 933 ressortissants allemands venant du territoire du Tanganyika qui sont internés au camp de Norton sont composés des groupes d'âges suivants :

0-2	-5	-10	-20	-30	-40	-50	-60	-70	plus de 70 ans
45	40	81	114	31	194	193	149	62	4 personnes

De ces 933 ressortissants allemands :

168	sont nés au Tanganyika
69	" " en Rhodésie du Sud
21	" " en Grande-Bretagne ou dans des lieux situés à l'intérieur de l'Empire britannique
31	" " dans d'autres pays non allemands.

289 personnes, soit 31%

=====

Un grand nombre des autres sont originaires de parties de l'Allemagne qui sont maintenant sous la souveraineté russe ou polonaise.

De nombreux enfants adultes, nés au Tanganyika de parents internés au camp de Norton, sont actuellement en Allemagne et ne sont naturellement pas compris dans les chiffres ci-dessus.

Camp d'internement de Norton

mars 1947

Le représentant des Allemands internés

(signature : illisible)
porte le sceau du
représentant des Allemands internés
Camp d'internement de Norton.

Ref. N°. 1503-4-6

Copie

"The East African Standard", Vendredi 1er novembre 1946, page 10.

L'emprise allemande au Tanganyika.

Comment la Grande-Bretagne a administré les biens ennemis durant la guerre.

L'Administrateur des biens ennemis au Tanganyika, M. D.R. McDonald, est l'auteur ou le compilateur de l'un des catalogues des plus remarquables qui aient jamais été publiés par les gouvernements de l'Afrique orientale. Élégamment relié et illustré, ce catalogue, de plus de 650 pages, a été imprimé en Afrique du Sud et est en vente au prix de quatre livres au bureau de l'Administrateur, à Arusha.

Mais c'est plus qu'un simple catalogue. C'est le tableau de la colonisation allemande du Tanganyika, telle qu'elle était en 1939, la révélation officielle de ce qu'était devenue l'emprise de l'Allemand sur les terres et la présentation de son activité en tant que colon. L'Allemagne avait investi des sommes considérables dans sa colonie de jadis.

Le volume, publié par l'Administrateur des biens ennemis, comprend un catalogue complet et détaillé de tous les biens ayant appartenu à des étrangers ressortissants de pays ennemis.

Le chapitre d'introduction nous rappelle qu'à la date où il est rédigé, on ne possède aucun renseignement sur le sort qui sera fait aux biens ennemis après la guerre. L'Administrateur déclare que si ces biens ne doivent pas être rendus à leurs anciens propriétaires et s'il est décidé que le Département les liquidera individuellement, un travail considérable sera nécessaire pour examiner les titres, évaluer les améliorations apportées aux terrains par rapport à la description qui en est faite, et enregistrer dûment les résultats de ces enquêtes. Si, par contre, les titres sont éteints et si les propriétés sont estimées d'après la valeur des améliorations effectives, une grande partie de ce travail de détail ne sera pas nécessaire. Aucune décision ne peut être prise avant que les conditions du règlement de paix aient été définies. Aussi le catalogue ne peut-il être considéré comme étant un catalogue définitif sur la base duquel les biens pourraient être mis en vente. Dans le catalogue, les chiffres concernant les superficies, les altitudes et les précipitations doivent être considérées comme approximatifs car on n'a pas pu obtenir dans tous les cas les détails nécessaires pour pouvoir donner des renseignements exacts.

Plan pour période de crise

Avant que la guerre ait éclaté, en 1939, on avait très minutieusement étudié les mesures à prendre à l'égard des Etats qui pouvaient devenir ennemis. Plus de la moitié de la population européenne non administrative du territoire était allemande. Les Allemands possédaient plus du quart des terres aliénées du territoire, ils contrôlaient ou géraient la plupart des entreprises commerciales européennes et une très large part leur revenait dans la production agricole et minière européenne. Plus de la moitié de la production de thé, plus du tiers de celle de café non indigène, le tiers environ de celle de coprah et la quasi-totalité de la production de pyrèthre provenaient des domaines ennemis.

Le plan pour période de crise comportait l'arrestation et l'internement de tous les Allemands mâles dès l'ouverture des hostilités. Il fut donc décidé que tous les biens ennemis seraient dévolus à l'Administrateur des biens ennemis et que le Département assurerait la gestion de ces biens jusqu'à ce que d'autres dispositions puissent être prises. Les domaines agricoles à eux seuls employaient plusieurs milliers de travailleurs indigènes et il était indispensable de les maintenir sous surveillance dans les domaines, de les nourrir et de continuer à leur donner du travail, jusqu'au moment où il serait possible de rapatrier dans leurs districts d'origine les travailleurs en excédent. Les dispositions prises à cet effet eurent des résultats satisfaisants et il ne se produisit aucun désordre.

Entretien et continuation de l'exploitation des biens

Le gros problème qui se posait ensuite et qui exigeait un examen et des plans minutieux découlait de la nécessité de sauvegarder les biens permanents, tels que les bâtiments, les usines et les cultures vivaces.

L'idée générale fut de continuer la gestion des domaines, de faire les récoltes, de liquider les denrées périssables et d'organiser l'entretien des domaines qui ne se trouvaient pas en gestion directe. On créa des bureaux locaux et dans de nombreux cas, les femmes d'anciens propriétaires furent engagées pour aider à la gestion des domaines ou comme gardiennes et il leur fut souvent permis de rester pour diriger leurs domaines en qualité de locataires à titre précaire.

Pendant les toutes premières semaines de la guerre, la gestion de tous les domaines agricoles sur lesquels se trouvaient des récoltes sur pied ou du bétail fut prise en charge par le Département, et ce fut ensuite la saison de la récolte. On fit la moisson et le bétail fut concentré dans quelques domaines pour chaque région. Les travailleurs employés dans les fermes qui n'avaient pas de cultures permanentes furent licenciés et rapatriés et on installa des gardiens. La gestion des domaines se fit par groupements dont les principaux furent les suivants : district de Moshi, sur les pentes du Kilimandjaro, plantations de café, élevage et produits laitiers, fruits; district d'Arusha, sur les pentes du Meru, café, papayes, élevage et produits laitiers, Oldeani, café; Babati et Kiru, café; Mufindi, thé et pyrèthre. Dabaga, pyrèthre et fruits; Tukuyu, thé; Mbosi, café.

Région du Kilimandjaro : Le district Kilimandjaro-Moshi, situé sur les basses pentes et les contreforts du Kilimandjaro, est l'une des principales régions où se trouvent les domaines agricoles ennemis. Les ressources en eau sont abondantes dans cette région et se prêtent très bien à l'irrigation. Le sol consiste en loam brun, profond et riche, à base de lave volcanique et de tuf. En 1944, les plantations de café ennemies couvraient une superficie de 4854 acres, avec un rendement moyen de 2,1 quintaux de café dans son parchemin. La superficie cultivée en maïs était de 3915 acres, avec un rendement de 6,69 sacs par acre au cours de la même année. Le blé couvrait en 1944 une superficie de 3992 acres et avait un rendement de 4,08 sacs par acre et l'élevage et la production laitière étaient prospères dans cette région.

Le district Meru-Arusha possède également d'abondantes ressources en eau grâce à ses cours d'eaux permanents. Le sol est semblable à celui de la région de Kilimandjaro et les meilleures régions à café du Meru sont légèrement plus élevées que celles du Kilimandjaro. En 1944 les plantations de café couvraient une superficie de 880 acres et avaient un rendement moyen par acre de 1,2 quintal de café dans son parchemin. La production de papayes était très importante et le rendement était de 50 à 60 lbs. par acre et par an.

dans les régions les mieux gérées. Le maïs couvrait une superficie de 720 acres, avec un rendement de 4,89 sacs par acre et le blé une superficie de 155 acres, avec un rendement de 2,8 sacs par acre en 1944.

La région d'Oldeani est située à 100 milles d'Arusha. Le sol est d'origine volcanique et est constitué par du lehm argileux, profond et bien drainé, noir aux altitudes les plus élevées et rouge sur les basses pentes. Il y a dans cette région plus de 80 fermes dont 66 ennemies, dévolues au Département. Au 31 décembre 1944, la superficie totale cultivée en café était d'environ 2900 acres, avec un rendement moyen de 1 77 quintal de café dans son parchemin. La culture du blé était importante et, en 1944, couvrait une superficie de 2.303 acres, avec un rendement de 6,85 sacs par acre. Les autres productions comprenaient le maïs et les haricots. L'Oldeani se trouvant éloigné de la tête de ligne de chemin de fer, et les domaines étant dans une certaine mesure interdépendants cette région semble, selon l'Administrateur, se prêter fort bien à la colonisation sur le plan coopératif.

Le district de Dabaga, qui s'étend du pied de l'escarpement immédiatement au sud d'Iringa à la lisière de la forêt qui longe le Grand Escarpement possède des fermes fertiles dans les régions élevées et des pâturages communs dans les basses terres. Il existe un moulin à farine à Iringa, qui fait partie d'un domaine ennemi placé sous le contrôle du Département; lorsque se produisit une disette dans le Territoire, on étudia la possibilité de cultiver le blé dans les domaines du bas Dabaga mais le projet n'a pas été jugé praticable et seulement de très petits champs ont été semés par les locataires. Le sol et les conditions climatiques du Himbu et de certaines parties du bas Dabaga se sont montrés favorables à la production du tabac à cigarettes lorsque les cigarettes vinrent à manquer par suite de la guerre et, en 1944, les cultures de tabac couvraient une superficie de 851 acres, avec un rendement de 258 lbs par acre. Le maïs couvrait une superficie de 872 acres, avec un rendement de 4,40 sacs par acre au cours de la même année. Les régions à fruits sont peu étendues, la plantation des arbres n'ayant commencé que peu de temps avant la guerre. Les Allemands avaient du matériel pour des fabriques de conserves et il est hors de doute que la production des fruits se serait beaucoup développée si la guerre n'était pas survenue.

Mufindi et Mbosi. La région de Mufindi est située près de la Grande Route du Nord et bien que son sol soit trop acide pour le café, il se prête fort bien à la culture du thé; les plantations de thé sont situées à la zone pluvieuse des forêts.

Le district de Mbosi se trouve sur la Grande Route du Nord à environ 50 milles de Mbeya et compte 49 domaines ennemis ainsi que quelques fermes non-ennemies. La précipitation moyenne va de 46 pouces dans le nord à 56 pouces dans le sud-est. Le pays est découvert et ondulé et les plantations de café, du café de très bonne qualité avaient un rendement de 0,88 quintaux de café dans son parchemin. De petites plantations d'essences d'ombre légumineuses ont été faites dans certains domaines mais ces arbres n'ont pas encore assez poussé pour produire une différence notable. De temps à autre des champs expérimentaux de blé, de maïs de diverses espèces de haricots et de lin ont été plantés par les soins du Département, mais les résultats ont été décevants.

Plantations de sisal.

Dans un chapitre traitant des plantations de sisal il est dit qu'en 1944 le montant total des taxes sur le sisal perçues sur les locataires des domaines ex-ennemis par l'Administrateur, s'élevait à £ 113.629 contre £ 600 en 1939. La taxe est de 146 shillings par tonne. En 1942, lorsqu'on demanda au Tanganyika de porter sa production au maximum les locataires prirent des mesures immédiates pour défricher et remettre en état des régions

précédemment laissées à l'abandon quand elles appartenait à des étrangers ennemis, avant la guerre. Malgré de nombreuses difficultés la production des domaines ennemis a régulièrement augmenté depuis 1941. Partout où cela a été possible, de nouvelles régions ont été plantées selon le système de la double rangée pour permettre l'utilisation des tracteurs entre les rangées. Si ce système avait été employé au début de la guerre, il aurait été possible d'atteindre et de maintenir un plus haut niveau de production et d'assurer un meilleur entretien des plantations de sisal.

Café.

Les plantations de café reprises lors de la déclaration de guerre étaient au nombre de 226, dont 138 se trouvaient dans la province du nord et 82 dans la province des hautes terres du sud. Le Département entreprit la gestion directe de 15³ plantations afin d'assurer la conservation de l'exploitation des régions à café. Au moment où le Département reprit les domaines ennemis, 1939, d'importantes récoltes de café demeuraient sur pied dans de nombreuses plantations. Des mesures immédiates furent prises pour faire la récolte, qui fut écoulée sans difficulté à des prix satisfaisants. La récolte de café de 1943 réalisa un prix moyen de 99 sh. 94 par quintal de café décortiqué et des dispositions furent prises par l'Association des planteurs de café du Tanganyika pour la vente de la récolte de 1944 au Ministère du ravitaillement sur la base des prix de la saison précédente avec une augmentation pour couvrir la hausse du coût de la production. On a entrepris et l'on continue une analyse statistique minutieuse de la production de café dans les plantations ennemies et elle indique que le rendement moyen par acre en 1944 a été de 2,1 quintaux dans le district de Moshi contre 1,4 en 1941 de 1,2 dans le district d'Arusha contre 0,8 en 1943, de 1,8 dans le district d'Oldeani contre 1,7 en 1941 et de 0,8 dans le district de Mbosi contre 0,6 en 1943.

Thé.

Toutes les plantations de thé ennemies se trouvent dans la province des hautes terres du sud et, après la déclaration de guerre elles furent gérées par groupements sous le contrôle de l'Administrateur adjoint, Mufindi. Ce système continue jusqu'à la fin de 1959 date à laquelle les domaines furent mis en location. La culture du thé venait à peine de commencer au moment de la déclaration de guerre et lorsque les plantations furent reprises, on ne tarda pas à constater que nombre d'entre elles avaient été gravement négligées et un travail considérable fut nécessaire pour les remettre en état. La superficie totale cultivée en thé dans les plantations de Mufindi est de 2.588 acres et en 1944, la production s'élevait à 425.381 livres, avec un rendement de 232 livres par acre. La production des plantations de thé de Tukuyu s'élevait à 174.354 livres en 1944, avec un rendement de 18³ livres par acre. La production de thé du Territoire s'élevait au total en 1944, à 1.149.049 livres.

Les autres productions agricoles comprennent le pyrèthre, la noix de coco et le caoutchouc. La production de pyrèthre a été de 61 tonnes en 1944 contre 41 tonnes en 1943. La production du caoutchouc a commencé vers la fin de 1943 et la production, à la fin de septembre 1944, atteignait 329.147 kgs.

Les propriétés minières ont été gérées pour la plupart suivant le système des concessions annuelles ou de la rétribution proportionnelle, bien qu'un nombre important d'entre elles soit passé sous le contrôle du Département. Elles comprennent des mines d'or, de mica, de sel, d'étain et de diamant.

Commerce.

Les sociétés allemandes et les particuliers allemands représentaient un élément très important du milieu des affaires au Tanganyika et les principales entreprises reprises par le Département comprennent des boulangeries, des entreprises de construction, des laiteries, des garages, des magasins généraux, des salons de coiffure, des hôtels, des cliniques, des ateliers photographiques, des scieries, des ateliers de vulcanisation et des horlogeries. Vers la fin de 1941, il y eut une reprise de la demande pour les locaux d'affaires ou de résidence et, en très peu de temps, il devint possible de trouver des locataires pour toutes les propriétés urbaines qui, dans l'ensemble, ont été convenablement entretenues.

" The East African Standard", 1er novembre 1946.

Les biens des missions ont été compris dans la définition des biens ennemis et ont été assignés au séquestre, mais la plupart des missionnaires ont été mis en liberté sur parole et les missions ont reçu la permission de continuer sous leur contrôle pendant quelques mois. Les missionnaires ont ensuite été rassemblés dans certaines régions, puis, plus tard, internés de nouveau; enfin plusieurs d'entre eux ont été rapatriés en Allemagne.

Dettes ennemies

Un chapitre relatif aux finances indique que lorsque tous les biens ennemis, y compris les soldes bancaires, ont été assignés au séquestre, on a constaté l'existence de sommes importantes dues par les Allemands à d'autres résidents du Tanganyika, et l'importante question s'est posée de savoir s'il fallait exiger le paiement de ces dettes ou le différer jusqu'à la fin de la guerre. Le Custodian Order de 1939, publié à la déclaration de guerre, donnait au séquestre pouvoir d'affecter toutes sommes résultant de l'exercice de ses fonctions "au paiement de dettes contractées envers des créanciers britanniques, alliés ou neutres".

Dans l'exercice de ce pouvoir, le Service s'est occupé d'un petit nombre de créances d'avant-guerre et quelques paiements ont eu lieu avant le début de 1940. Peu après le début des hostilités, les journaux ont inséré des annonces demandant aux créanciers de produire leurs titres de créance. Le nombre total des revendications présentées a été de 10.675, pour un montant de plus de 835.000 livres sterling. Les paiements effectués se sont élevés à 29.823 livres sterling en 1940, 83.289 en 1941, 7.383 en 1942, 23.200 en 1943 et 15.708 en 1944, soit au total 159.412 livres sterling.

Avoirs ennemis

Les renseignements statistiques montrent que sur 757.817 hectares de terre aliénée, 207.425 hectares représentaient des propriétés ennemies. Dans les divers districts et provinces du Tanganyika, il y avait 112 plantations de sisal, 34 plantations de thé, 230 plantations de café; les autres plantations comprenaient 337 parcelles. D'autres renseignements statistiques fournis dans le volume ont trait aux terrains à usage commercial, à usage résidentiel, ou vacants, ainsi qu'aux clubs, aux écoles et à la production des propriétés ennemies en sisal, café, thé, pyrèthre, tabac, maïs, blé et papaine.

A la suite des rapports d'ordre général et des rapports statistiques, vient le catalogue des biens ennemis. On y trouve une description de chaque plantation et propriété, parfois avec des photographies de bâtiments industriels, de bureaux établis en ville, de maisons de résidence, d'hôpitaux, d'écoles et de magasins, et les renseignements fournis mentionnent les moyens de communication, le droit de possession à titre de premier occupant, les servitudes, les récoltes, l'approvisionnement en eau, les constructions, les superficies plantées et non plantées, les machines et l'outillage, l'altitude, la pluviosité, etc...

Il existe une série de cartes que l'on peut se procurer à part au bureau du séquestre à Arusha. Les cartes ne comprennent que les régions importantes où il existe un grand nombre de biens ennemis dans un même district.

COMMENTAIRE DU RAPPORT CI-DESSUS

1. La colonie allemande, après 1925, s'est heurtée à toute sorte de difficultés, la plupart imprévues pour ceux qui retournaient dans le pays de leur choix après l'interruption de leur travail de pionnier, de 1914 à 1925, par la guerre et la déportation.
 - a) Tous les anciens biens allemands étaient vendus à des gens qui vivaient au Tanganyika lorsque les ventes aux enchères ont eu lieu. Les plantations et les fermes ont échu, à très bas prix, à des citadins, et, dans très peu de cas seulement, à des agriculteurs. Lorsque les Allemands sont revenus, on leur a demandé de payer des prix exorbitants pour des terres dont on n'avait pas pris soin pendant près de dix ans. Plusieurs d'entre eux n'étaient pas à même de répondre à de telles demandes et ont demandé de nouvelles terres au Gouvernement. On leur en a accordé principalement dans les districts de l'Oldéani et des hautes terres du Sud, très loin de toute agglomération ou colonie. Néanmoins, les colons se sont mis au travail. Ils ont cultivé la terre, construit des routes pour être reliés à la route gouvernementale la plus proche, bâti des hôpitaux, des écoles et des églises, et, après avoir vécu pendant des années dans des cabanes et des huttes, ils ont enfin édifié leurs bâtiments d'habitation. Le café a poussé en Oldéani et au Mbosi, le thé et le pyrèthre en Mufindi.
 - b) L'année 1930 a vu le commencement d'une crise économique mondiale et, en peu de temps, les prix de vente de tous les produits agricoles sont descendus au dessous des prix de revient; il a fallu modifier ou ajourner les plans d'exploitation. L'Allemagne, tenue par le traité de Versailles de payer aux colons une compensation des pertes subies par eux, par suite de leur expulsion du territoire du Tanganyika et de la confiscation de tous leurs avoirs, s'est trouvée dans l'impossibilité de continuer à envoyer des versements, des pensions, etc.. Un grand nombre de colons ont été forcés d'abandonner la direction de leurs fermes à leurs femmes et de prendre des emplois rémunérés dans des services gouvernementaux, ou de travailler comme mineurs sur les terrains de la "Lupa Gold", situés à des centaines de kilomètres. A partir de 1935, les prix se sont stabilisés d'eux-mêmes et les paiements de l'Allemagne ont recommencé. Presque tout ce qu'on a pu réaliser s'est fait entre ce moment-là et l'ouverture des hostilités, grâce surtout au labeur d'ascète des colons et, dans une proportion bien moindre, grâce aux versements de l'Allemagne.
2. Les Allemands qui avaient vécu dans l'Est Africain avant 1920 connaissaient le pays et s'étaient habitués à lui et à la population indigène. Ils se croyaient à même de résoudre toutes les difficultés qui pouvaient surgir. D'autres nationaux européens, y compris des Britanniques, considéraient le Tanganyika comme un désert vert infesté de toutes sortes de maladies et d'insectes nuisibles. Les Britanniques aiment à se trouver sous une autorité proprement britannique et n'aiment pas vivre dans un territoire sous mandat. Cela a placé les Allemands en tête de toutes les autres nations, en ce qui concerne le chiffre de la population.
3. La communauté allemande a été avisée le lundi 28 août 1939, que tous les hommes seraient internés en cas de guerre. On a ensuite livré toutes les armes à feu au poste de police le plus proche et, le dimanche 3 septembre 1939, sur la demande de la police, tous les Allemands du sexe masculin se sont constitués prisonniers pour être

internés. Aucun désordre n'a été signalé. Les femmes ont pris soin des propriétés jusqu'au jour où elles ont été obligées d'abandonner leurs foyers, à l'édification desquels elles avaient si largement contribué.

L'Oldéani était, en 1925, un volcan éteint dont les flancs étaient recouverts de buissons très denses et de forêts vierges. Il fallait deux jours de marche pour se rendre du petit district central de Mbulu à cette région. Des éléphants, des rhinocéros et toute sorte de gibier en étaient alors les seuls habitants. Mais la région était connue comme pouvant convenir à la culture du café, et le Gouvernement a accepté d'ouvrir à la colonisation de nouveaux secteurs du terrain à un prix de fermage très intéressant. Tout capital disponible, même de faible importance, pouvait entrer directement dans l'exploitation. Ces conditions ont séduit les vieux colons et plusieurs d'entre eux se sont mis à travailler là, jusqu'au jour où la politique européenne et ses déplorables résultats a mis fin à leur activité d'une façon soudaine et imméritée.

On a maintenant affecté cette région pleine de promesses à un plan de colonisation, et le pionnier, à l'expérience chèrement acquise, va se voir remplacé par des novices qui ne savent même pas, à l'heure actuelle où ils doivent regarder sur la carte pour trouver la terre promise.

Dabaga, Mufindi et Mbesi. Ces régions ont également été aliénées après le retour des Allemands au Tanganyika, à partir de 1925. Tout ce qui est dit plus haut à propos de l'Oldéani s'applique également à ces districts. Ils sont situés à une distance variant entre 370 et 740 kilomètres de la gare de chemin de fer la plus proche. Dabaga, Mufindi et, 160 kilomètres plus loin, la colonie de Luperibé ont commencé la culture du café en 1927 et en 1928, en employant principalement des capitaux privés. Après des années d'une lutte sévère, il s'est avéré que les conditions climatiques et le sol ne convenaient pas au café. Ayant subi de lourdes pertes, les colons se sont tournés vers de nouvelles cultures; à Dabaga, ils ont entrepris l'élevage. La culture des fruits, du pyrèthre et du tabac, à Mufindi, celle du thé et du pyrèthre. Luperibé a été une faillite complète; on l'a abandonné en 1936/1937.

Sisal : Ce produit a tenu pendant la période la plus dure de 1921 à 1939. Le prix de sisal par tonne a varié de 48 livres sterling en 1926, à 12 1/2 en 1933, 29 en 1936 et 16 1/2 en 1939. En dépit des difficultés financières créées par l'instabilité du marché, la région plantée en sisal s'est développée continuellement jusqu'à la déclaration de guerre. Les régions cultivées étaient généralement bien entretenues. Lorsque le séquestre a lieu pour la première fois les plantations de sisal, généralement aux propriétaires voisins, les fermiers n'étaient tenus de cultiver qu'une certaine superficie de sisal nouvellement plantée. Ce fait à lui seul explique la nécessité de nettoyer et de remettre en état certaines étendues de terrain. Le propriétaire allemand n'est certainement pas responsable. L'achat de tracteurs était chose facile lorsque le sisal était coté à £ 26/10/- le 1er septembre 1939, et à £ 48/17/- en avril 1946. De 1926 à 1939, les capitaux investis dans les plantations de sisal rapportaient en moyenne un intérêt de 2 1/2% l'an.

Café : On pourrait escompter des récoltes en augmentation, étant

donné que toutes les plantations en étaient encore à la période de croissance.

8. Thé : La plantation du thé constituait plutôt une entreprise nouvelle au Tanganyika. Quelques-unes des plantations commençaient tout juste à produire lorsque la guerre a éclaté. Les terres étaient bien entretenues, mais après leur prise de possession par le séquestre, un certain temps s'est écoulé avant la reprise normale du travail. Quelques ondes sont capables de faire pousser de grosses quantités de mauvaises herbes dans l'espace de quelques jours, et il semble injuste de qualifier ces domaines de très négligés.
9. Quelques missionnaires ont été effectivement rapatriés; cependant la majorité, faite de médecins de dentistes, d'infirmières, de professeurs et d'artisans, est encore en captivité.
10. Dettes : Après la prise de possession de tous les biens allemands par le Séquestre, celui-ci a demandé aux créanciers des sujets ennemis de faire valoir leurs droits, mais jusqu'à présent pas un seul sujet allemand n'a eu l'occasion de donner son avis à ce sujet. Si cela se produit jamais, la question pourra se présenter sous un jour tout à fait différent. Le Séquestre aurait eu entre les mains, cela n'est pas douteux, beaucoup plus d'argent s'il avait pris la peine de vendre les biens meubles d'une manière convenable. On les a saisis aussitôt après l'internement des hommes, et lorsque leurs familles ont été forcées de quitter leur foyer. En général, les ventes aux enchères publiques ont été organisées dans un délai très court et elle n'ont eu lieu qu'en présence de quelques amateurs seulement. Les prix réalisés n'ont pas été en rapport avec la valeur réelle. Les pertes ainsi infligées aux anciens propriétaires doivent s'élever à plusieurs dizaines de milliers de livres sterling.
